



démocratie
& spiritualité

4-6, place de Valois

75001 PARIS

Tél/Fax : 01 70 22 64 96

email : info@democratie-spiritualite.org

Site : www.democratie-spiritualite.org

Lettre n°76 du 22 mars 2009

L'agenda

L'éditorial

- Une crise qui inquiète, qui dérange et qui inspire

Nouvelles de l'association

- Assemblée générale
- Fraternités
- Université d'été 2009

Résonances spirituelles

- Profession de foi de villageois sénégalais
- Une exposition de la spiritualité au risque des sciences humaines, *Christian Saint-Sernin*

Débats démocratiques

- A vous de réchauffer notre hiver, *un fils de Philippe Lamour*
- Le manifeste antillais, un appel à la créativité et à la responsabilité, *Bernard Ginisty*
- La finance peut-elle se moraliser ? *Jean-Baptiste de Foucauld*

Démocratie & spiritualité

- Références religieuses dans le discours d'investiture d'Obama, *JC Devèze*

Informations diverses

L'agenda

Au siège de D&S, 4 place de Valois, Paris 1er

- **Mercredi 1 avril à 18h30** : Conseil d'administration
- **Jeudi 16 avril à 18h30** : Atelier « Pacte civique et exclusion »
- **Mercredi 6 mai à 18h** : Atelier « Démocratie, valeur spirituelle »
- **Jeudi 28 mai à 18h30** : Atelier « Pacte civique et exclusion »
- **Mercredi 3 juin de 10h à 18h** : Rencontre « fraternités » (voir les nouvelles de l'association)
- **Jeudi 18 juin à 18 h 30** : Atelier « Pacte civique et exclusion »

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard, Paris 6°

- **Mardi 5 mai à 20h** : « Comment pourrions-nous vivre ensemble ? Diversité culturelle ou religieuse et reconnaissance des identités, une éthique manquante pour le monde actuel », avec Daniel Ramirez
- **Mardi 16 juin à 20h** : « Vulnérabilité face à la crise économique », avec Elena Lasida

L'éditorial

Une crise qui inquiète, qui dérange et qui inspire

La crise dérange les riches qui, s'ils sont lucides, pressentent que plus rien ne sera comme avant ; elle fait souffrir les pauvres qui ne savent comment s'en sortir. Mais les bouleversements en cours, objet d'une surexploitation médiatique, inspirent aussi d'utiles réflexions, comme celle engagée par les organisations qui travaillent avec nous sur le Pacte civique. Par ailleurs elle rend plus fécondes de multiples initiatives, comme celles promues dans le cadre de l'économie solidaire.

Les experts multiplient les analyses plus ou moins pertinentes. Nos dirigeants cherchent à nous rassurer sans nous dire clairement vers où aller. Nous mêmes hésitons entre la recherche de sécurité héritée de nos systèmes économiques et démocratiques et la folie du tout autrement. Cette dernière option conduit à prendre des risques en s'appuyant sur une confiance lucide en nous-mêmes, dans ceux qui nous entourent et, si possible, dans ceux qui nous dirigent.

Comment relier ce qui donne sens à nos vies et ce qui peut inspirer l'action collective pour vivre ensemble une sobriété heureuse ? Comment articuler le prosaïque du quotidien au poétique de la recherche d'une vie nouvelle ? Quelle synergie entre une démocratie inspirée par l'implication des citoyens et une spiritualité source de force pour penser, agir et vivre autrement ?

Nouvelles de l'association

Assemblée générale

L'assemblée générale du 7 mars a adopté le rapport moral et financier 2008, élu un CA renouvelé, discuté de nouvelles propositions pour renforcer notre association et pour préparer l'université d'été. Parmi les propositions retenues, notons:

- des lectures communes, source de prochains échanges entre nous :
 - Edgar Morin, *Pour une politique de civilisation*, Arlea , 2008 (80 pages, 5€)
 - Martin Buber, *Le chemin de l'homme*, Alphée, 2005 (56 pages, 11, 90€) ;
- notre implication personnelle dans les Cercles de silence qui se multiplient dans de nombreuses villes (après Toulouse et Paris, on nous signale Toulon, Cluny...);
- la décision de relancer à la rentrée une méditation par mois au forum 104 ;
- une évaluation de l'évolution des fraternités et un approfondissement de possibles compagnonnages.

La composition du nouveau CA est la suivante : **Patrick Boulte**, **Patrick Brun**, **Jean Claude Devèze**, **Jean Baptiste de Foucauld**, **Annie Gourdel**, Gérard Gourion, Bernard Guibert, Odile Guillaud, Gilles Guillaud, Henry Jack Henrion, **Marcel Loirec**, Eric Lombard, Régis Moreira, **Olivier Phegnon**, **Christian Saint-Sernin**, **Jean Claude Sommaire**, Bernard Templier, Slimane Tounsi

(en gras les membres réélus et en gras souligné les nouveaux élus). Phippe Lamour remplacera Régis Moreira chaque fois que celui-ci ne pourra assister au conseil.

Les cotisations 2009 et 2010 sont fixées à 100€ pour les membres de la région parisienne qui le peuvent, à 30€ pour ceux recevant la lettre par mail et à 50€ pour ceux recevant la lettre par courrier. L'appel au paiement des cotisations sera joint à la prochaine Lettre.

Fraternités

Marie-José Jauze et Martine Bergheaud

Alors qu'une idée de compagnonnage avait été proposée par Jean-Baptiste, nous avons été plusieurs à penser qu'il serait déjà important de faire un bilan sur les fraternités. Marie José Jauze, avant l'assemblée générale, proposait par écrit quelques suggestions:

"Nous n'avons vraiment pas tiré de l'existence des fraternités ce qu'elles peuvent nous dire sur leur validité, leur mode de fonctionnement, leurs possibles disfonctionnements. Qu'attend-t-on des fraternités ? Quelle efficacité est recherchée ?

Je proposerais que tous ceux qui ont participé à des fraternités ou qui sont encore dans des fraternités réfléchissent ensemble sur la question de leur existence : ce qui la favorise, ou au contraire la dissout, ce qu'elle apporte aux personnes, ce qu'elle n'apporte pas et ce qui manque. Qu'est-ce que l'association en attendait qu'elles n'ont pu donner ? Les fraternités sont nées à D&S. Il faudrait que ceux qui en ont l'expérience élaborent quelque chose à ce sujet. Cela me paraît important pour D&S, notamment pour le versant spiritualité de D&S".

Les fraternités ont été portées à l'ordre du jour de l'assemblée générale. L'idée d'un échange autour des fraternités a été retenue. Au-delà du bilan, quelles perspectives ? Quelles nouvelles formes possibles à partir de nos vécus personnels dans les fraternités, de leur histoire?

Cette rencontre s'adresserait à tous ceux et celles qui ont fait partie d'une fraternité, qui en font partie, qui souhaiteraient en faire partie, ou tout simplement ceux qui sont intéressés par elles.

La journée retenue est le mercredi 3 juin de 10 heures à 18 heures 4 Place de Valois à Paris. L'ordre du jour sera transmis dans une prochaine Lettre. Que tous ceux et celles qui ont des idées à nous proposer pour permettre à cette journée d'être porteuse d'avenir pour nos fraternités, se joignent à nous en écrivant à Marie-José ou Martine. Merci de votre contribution sous quelque forme que ce soit.

Université d'été 2009 à Grenoble du 28 au 30 août

Après l'université d'été de 2008 consacrée aux « Résonances spirituelles », celle de 2009 sera centrée sur nos « expériences et résonances démocratiques » ; cela devrait nous aider à découvrir la façon dont la démocratie s'incarne en nous et à dégager ce que serait une perception commune de la démocratie. Le cycle sera bouclé en 2010 par un approfondissement des interactions et des synergies entre démocratie et spiritualité. Une équipe a été constituée pour la préparer avec le groupe de Grenoble. Le programme et les modalités d'inscription seront publiés dans la prochaine Lettre.

Résonances spirituelles

Notre profession de foi

Ensemble, agir pour réussir
C'est notre nom, c'est notre foi
Nés d'un constat
Nous savons qu'à notre naissance
Nous n'avions rien amené
Et nous ne pouvions rien
Et nous ne savions rien
Nous avons trouvé nos parents
Leurs parents et d'autres humains
Qui nous ont accueillis, appris et éduqués
Et nous savons que pour vivre
Nous avons besoin de l'eau, des habits et de la nourriture
Et d'autres besoins que nous ne saurions satisfaire individuellement
Il est donc de notre devoir de faire fructifier tout ce que nous avons hérité en bien
Et de lutter contre tout mal
Qui peut nous détourner de cette foi
Car l'Homme, c'est le remède de l'Homme.

Profession de foi rédigée par des villageois sénégalais de Bamba-Thialène en 197, extraite du livre de Mamadou Cissokho, Dieu n'est pas paysan, en cours de parution à Présence Africaine)

Une exposition de la spiritualité au risque des sciences humaines...

Christian Saint-Sernin

*... ni nécessaire, ni suffisante,
mais exigeante et décoiffante,
en réponse à un appel spirituel... !*

Il y a 30 ans, Françoise Dolto écrivait « *L'Évangile au risque de la psychanalyse* » et Michel de Certeau, dans « *La fable mystique* » ou dans « *La faiblesse de croire* », s'efforçait de comprendre la mystique chrétienne à partir de plusieurs sciences humaines, la psychanalyse, l'histoire, la sémiotique, la sociologie... Ces derniers mois, les psychanalystes Julia Kristeva et Marie Romanens publiaient respectivement « *Cet incroyable besoin de croire* » et « *Le divan et le prie-Dieu : Psychanalyse et religion* »

De leur côté, la sociologie et l'ethnographie se sont efforcées depuis leur origine d'analyser le phénomène religieux... à leur manière... Contentons-nous de citer « *L'amour et la justice comme compétences* » de Luc Boltanski qui essaie de comprendre le type de regroupement social que génère l'amour « agapé » préconisé par le Nouveau Testament.

Les études sur le langage et sur les signes (sémiotique et herméneutique) se sont elles aussi intéressées aux expériences religieuses et spirituelles. Ainsi par exemple, Wittgenstein n'a cessé de dénoncer les contresens que l'on opère quand on se trompe de registre (ou de « jeux de langage ») ; il s'efforce de débusquer notre tendance naturelle à sacraliser nos mots en montrant que le langage scientifique ne peut rien dire de ce qu'il appelle le « mystique » qui est pourtant ce qui, à ses yeux, est le plus intéressant !

Mais cette rencontre entre les sciences humaines et le spirituel est loin d'aller de soi : le très vif intérêt des sciences humaines pour le spirituel et pour le religieux au moment de leur naissance (chez Freud, Jung, Lacan, Durkheim et Weber) visait essentiellement à « objectiver » des attitudes ou des démarches spirituelles, c'est-à-dire à les regarder de l'extérieur et en définitive à les mettre à distance...

Depuis lors, une défiance bien réciproque s'est établie entre elles : les chercheurs se déprennent mal d'une certaine condescendance à l'égard des engagements spirituels qu'ils considèrent toujours plus ou moins « identitaires » ou « régressifs »... et ces derniers, de façon majoritaire, renâclent à se laisser objectiver par ces sciences qui, à leurs yeux passent à côté de l'essentiel et s'avèrent incapables de les comprendre en profondeur en en restant aux simples formes (les rites, les liturgies, les symboles) ou bien aux motivations et aux pulsions... sans jamais comprendre leur esprit, leur âme, leur force, leur puissance... Les sciences humaines sont soupçonnées d'encourager le relativisme et de détourner de tout engagement durable ! Et qui plus est, comme il n'est point aisé pour les spirituels de comprendre les concepts et les méthodes des scientifiques, il leur est bien plus commode de les traiter d'« intellectuels », d'élitistes ou de dénoncer le manque d'intérêt de leurs travaux !

Rares sont donc ceux qui mènent loin la confrontation ! Elle est alors le plus souvent vécue comme un affrontement ! Le terme de « risque » n'est pas choisi au hasard ! Car il ne s'agit pas seulement ici d'une simple entreprise intellectuelle qui comporte déjà de véritables exigences en matière de temps, de travail, d'efforts d'écoute, de lecture et de compréhension (et la rigueur intellectuelle de ces disciplines est souvent sous évaluée de l'extérieur !) Mais il en va ici d'une véritable aventure qui expose directement les professionnels à quitter le rivage de leur discipline (et toutes ses sécurités) en en affichant les limites, au risque de devenir la risée de leurs pairs... ou de se faire marginaliser ! Et cette voie n'est guère moins périlleuse pour les spirituels qui s'exposent à de fortes incompréhensions, voire des hostilités, de leurs

proches, mais plus profondément encore, à de véritables remises en cause de leur propre approche spirituelle, de leurs discours habituels et de tous leurs cadres de référence, pour s'engager en terrain inconnu, sans boussole, sans guère de protection, ni sans beaucoup de provisions ! On ne sort pas indemne de telles expéditions, et l'image du combat de Jacob avec l'Ange durant toute la nuit rappelle les marques d'une luxation inguérissable !

Il faut donc une solide motivation spirituelle pour exposer sa foi au risque des analyses psychanalytiques, sociologiques ou linguistiques... comme d'autres exposent leur vie en s'engageant auprès des malades les plus contagieux, des exclus les plus violents ou dans un combat associatif, syndical ou politique des plus aléatoires... ou encore dans un désert des plus dangereux !

La démarche de Michel de Certeau est à cet égard emblématique: s'il s'est ainsi engagé dans la confrontation de sa foi avec les sciences humaines, c'est sans doute parce qu'il était persuadé que sa foi chrétienne ne pouvait survivre qu'en « s'acculturant », en s'ouvrant aux nouvelles formes de la rationalité et à toutes les découvertes scientifiques ; une nouvelle Pentecôte ne trouvera un nouveau discours qu'au prix d'une vraie écoute des interrogations nouvelles et parmi d'autres, des sciences humaines ! Mais bien plus profondément encore, la pratique des sciences humaines était pour de Certeau un chemin qui l'amenait à rencontrer l'autre (le « proche » comme le « Tout Autre ») dans la différence, en échappant continuellement à ce que l'on croyait savoir, à tous nos a priori.

Pour moi (comme pour certains de mes proches...) qui ne suis pas un professionnel, cette confrontation avec les sciences humaines m'expose aux multiples risques encourus par tout « bricoleur » qui extrait tel ou tel élément d'une discipline pour reconstruire une compréhension de son propre vécu : je sais bien que je vide de leur sens spécifique les concepts et les démarches de ces sciences en les sortant de leur contexte (de leur « terrain » théorique ou thérapeutique) pour les ramener à mon expérience personnelle ; aussi n'attendrai-je pas de ces sciences un « savoir », une « définition » de notre nature humaine mais bien plutôt un certain type de questionnement, une attention particulière aux situations que je rencontre, un entraînement collectif dans la compréhension des expériences humaines ! Et c'est bien là ce qui me passionne : l'incroyable richesse de chaque expérience humaine dès lors qu'elle s'ouvre à ce qui nous est « donné » et à ce qui nous sort de notre horizon individuel : les spiritualités ont depuis la nuit des temps élargi et approfondi cette expérience humaine, et depuis 150 ans, les sciences humaines ont contribué à l'ajuster en exhumant et en soignant beaucoup de nos tendances sadiques ou masochistes que bien des siècles de moralisme n'avaient pas su comprendre (la gêne devant la sexualité, la pédophilie, la recherche furieuse de bouc émissaire, le goût sadique devant les exécutions capitales et devant la violence...) Ces sciences humaines nous ont appris les limites de notre vouloir et de notre conscience individuelle et elles nous ont rendus plus attentifs aux plus fragiles de notre société, à tous ceux qui sont privés de parole, transformant les regards ainsi que les comportements à l'égard des bébés (« Le bébé est une personne »), des adolescents (« La cause des adolescents »), des « Alzheimer » et des fins de vie, de la déprime, du suicide, des addictions, de la folie... mais aussi de l'exclusion, du handicap, de la prison... Toutes ces potentialités des sciences humaines ne peuvent point rester étrangères à mon expérience spirituelle qui m'appelle instamment à m'ouvrir à l'acuité de leur écoute et à la perspicacité de leur regard.

Débats démocratiques

A vous de réchauffer notre hiver *un fils de Philippe Lamour*

à tous les parents (et les autres) qui ont fait 68 et sa suite

Vous avez vécu le printemps. Les projets qui germent, se nourrissant du soleil et illuminant le monde de couleurs. Les années 70, l'effervescence politique, l'espoir, le Larzac, les luttes. La GP, le PSU et l'écologie en acte. Vous avez vécu tout ça. Vous êtes nos parents.

Ensuite il y a eu l'été, les années 80, l'arrivée de la gauche au pouvoir, le soleil qui tape trop fort et qui dessèche tout. Comme autant de répression, de fatigue et de désillusion. Vous avez quitté vos communautés pour mener vos vies de famille. Vous avez eu des enfants. Vous avez continué à militer, à votre façon mais les choses allaient trop vite.

Puis ce fut l'automne, les années 90, les feuilles qui tombent des arbres, le capitalisme qui gagne du terrain sur nos vies, les grèves victorieuses et les manifestations joyeuses ne sont plus que des souvenirs. La mondialisation nous a élevés à coups de Mac Do, nos camarades de classe s'appelaient « Kevin » ou « Cindy ». Vous avez tenté de résister, fait de l'humanitaire ou de la chanson. Peu à peu vous avez perdu de vue quelques vieux amis, vous avez découvert de nouvelles passions, de nouveaux horizons.

Nous n'avons connu que l'hiver, les années 2000, et le constat est triste. Nous avons grandi avec la télé réalité et le consumérisme. Aujourd'hui pour Être, il faut Avoir et Paraître.

Nous en avons pris plein la gueule : chômage obligatoire, expulsions d'amis sans papier, pollution, violence policière, tout est allé en empirant. Pour vous les choses se reproduisaient simplement, alors, peut être, vous ne vous êtes pas alarmés tout de suite. Mais nous n'avions pas les armes pour résister car vous ne nous les avez pas transmises. Alors nous avons dû les inventer. Nous inspirer de ce que nous avons autour de nous. Nous organiser par internet, répondre à la violence par la violence, nier plutôt que de construire. On s'est tout simplement débrouillé comme on a pu.

Et puis, alors que l'hiver était plus froid que jamais [1], que la répression atteignait son paroxysme, jetant certains d'entre nous en prison [2], vous vous êtes réveillés. Vous avez écrit dans des journaux, participé à des comités de soutien, manifesté en masse, hébergé des sans papiers. Vous avez réchauffé notre hiver. Transmis la flamme pour qu'elle ne s'éteigne pas.

On ne vous en demande pas plus.

Aidez-nous à rallumer le feu, on se charge de le propager.

C'est ensemble que nous devons changer les choses.

[1] chiffre officiel : près de 300 000 gardes à vue en 2008, plus qu'en 2007 et moins qu'en 2009. Chiffre qui concerne, pour la grande majorité, les 16-25 ans.

[2] Manifestations contre le CPE, contre la LRU, contre les réformes Darcos et Fillon, solidarité avec les grecs en lutte, avec les Antilles en grève, émeutes de banlieues et bien sur célébration de l'élection de notre cher président... autant d'occasions qu'a saisies le pouvoir, peut être un peu trop secoué à son goût, pour jeter des centaines de jeunes en prison.

Le manifeste antillais, un appel à la créativité et à la responsabilité

Bernard Ginisty (Chronique diffusée sur RCF Saône & Loire les 27 et 28/02/2009)

À mesure que nos économies s'enfoncent dans la crise, nous prenons conscience que les solutions ne se limitent pas à un ajustement monétaire, à un nouveau « round » d'accords commerciaux ou aux mouvements de menton d'hommes politiques qui prétendent donner des leçons au monde entier. Un texte récent intitulé *Manifeste pour les "produits" de haute nécessité* (1) me paraît avoir saisi toute la dimension du travail d'évolution qui attend nos sociétés. Rédigé par plusieurs intellectuels antillais, dont les écrivains Patrick Chamoiseau et Edouard Glissant, ce *Manifeste* fait le lien entre leur solidarité avec la lutte des salariés de la Guadeloupe et de la Martinique pour le pouvoir d'achat des produits de « première nécessité » et l'urgence d'inventer une société où l'homme puisse accéder à ce qu'ils appellent « *les produits de haute nécessité* ».

« Derrière le prosaïque du " pouvoir d'achat " ou du " panier de la ménagère " , écrivent-ils, se profile l'essentiel qui nous manque et qui donne du sens à l'existence, à savoir : le poétique. Toute vie humaine un peu équilibrée s'articule entre, d'un côté, les nécessités immédiates du boire-survivre-manger (en clair : le prosaïque) ; et, de l'autre, l'aspiration à un épanouissement de soi, là où la nourriture est de dignité, d'honneur, de musique, de chants, de sports, de danses, de lectures, de philosophie, de spiritualité, d'amour, de temps libre affecté à l'accomplissement du grand désir intime (en clair : le poétique) ».

Invoquer le « poétique » au sein d'une lutte très concrète pour le pouvoir d'achat paraîtra à certains quelque peu décalé. Et pourtant l'histoire ne cesse de montrer que « *l'homme ne vit pas seulement de pain* » et que les luttes légitimes pour la satisfaction des besoins fondamentaux de l'existence laissent intact le désir de l'être humain de faire sens dans une société.

Tout en dénonçant les tares d'un capitalisme débridé particulièrement présent aux Antilles, ces intellectuels se gardent de tomber dans la facilité de chercher des boucs émissaires. Ainsi, déclarent-ils avec leur langage imagé, « *la « hausse des prix » ou « la vie chère » ne sont pas de petits diables-ziguidi qui surgissent devant nous en cruauté spontanée, ou de la seule cuisse de quelques purs békés* ».

Retrouvant le sens profond du mot poétique, du grec *poièn* qui définit un acte original et créateur, les auteurs du Manifeste en appellent à la responsabilité de chacun : « **La question de la responsabilité est donc de haute nécessité. C'est dans l'irresponsabilité collective que se nichent les blocages persistants dans les négociations actuelles. Et c'est dans la responsabilité que se trouve l'invention, la souplesse, la créativité, la nécessité de trouver des solutions endogènes praticables. C'est dans la responsabilité que l'échec ou l'impuissance devient un lieu d'expérience véritable et de maturation. C'est en responsabilité que l'on tend plus rapidement et plus positivement vers ce qui relève de l'essentiel, tant dans les luttes que dans les aspirations ou dans les analyses** ». Au nom de cette responsabilité, ils appellent à « *une contestation radicale du capitalisme contemporain qui, pour eux, n'est pas une perversion mais bien la plénitude hystérique d'un dogme* ».

Il est rare de lire un texte capable de faire un lien profond entre les combats les plus concrets pour la justice sociale et la construction « poétique » d'un monde où, écrivent-ils, « *il n'existe*

ni chômage ni plein emploi ni assistanat, mais autorégénération et autoréorganisation, mais du possible à l'infini pour tous les talents, toutes les aspirations. En valeur poétique, le PIB des sociétés économiques révèle sa brutalité ».

Contre la marchandisation du monde qui réduit le travail à fournir l'accès à la consommation, les auteurs du Manifeste s'invitent à la table des négociations pour affirmer : « *Voici le premier panier que nous apportons à toutes les tables de négociations : que le principe de gratuité soit posé pour tout ce qui permet un dégagement des chaînes, une amplification de l'imaginaire, une stimulation des facultés cognitives, une mise en créativité de tous* ».

(1) Ernest BRELEUR, Patrick CHAMOISEAU, Serge DOMI, Gérard DELVER, Edouard GLISSANT, Guillaume PIGEARD DE GURBERT, Olivier PORTECOP, Olivier PULVAR, Jean-Claude WILLIAM : Manifeste pour les « produits » de haute nécessité. 16 février 2009. On peut trouver l'intégralité de ce texte sur le site des principaux journaux et hebdomadaires. Voici la référence pour le Nouvel Observateur : <http://bibliobs.nouvelobs.com/files/manifeste.pdf>

Le manifeste antillais, un appel à la créativité et à la responsabilité

Jean-Baptiste de Foucauld

Oui, la finance peut se moraliser, mais à condition que la société toute entière l'accompagne dans cette tentative et se moralise aussi elle-même. La finance n'est pas un épiphénomène isolé, quand bien même elle parvient à s'autonomiser. Elle est une composante de la société, une forme significative et même signifiante, exprimant des valeurs, ou des non valeurs, sous jacentes, des désirs refoulés ou assumés. Il faut donc agir sur deux fronts, sur la finance elle-même, mais aussi sur la société qui a permis et toléré, tacitement ou explicitement, cette finance là.

On a outrepassé les règles de base d'une finance saine: Les professions qui prospectent ou manient de l'argent doivent être réglementées (contrairement aux courtiers américains qui vendaient les subprimes). Les marchés de l'argent doivent être organisés, compensant des transactions de manière transparente et validant les garanties des opérateurs (le flou du marché des dérivés du crédit contraste avec le bon fonctionnement des marchés officiels, malgré tous les chocs qu'ils ont subis). Il ne faut prêter qu'à des personnes ayant une réelle capacité de rembourser, et on ne peut remplacer par une augmentation de rendement une solvabilité aléatoire. Les effets de leviers doivent être gagés par des actifs réels. Enfin on ne peut pas assurer de mauvais risques.

Pourquoi a-t-on transgressé les règles de base ? Il y a eu la séduction d'une formidable créativité, créativité mal employée et dissimulée sous le voile d'une complexité cristallisée en opacité. Il y a eu la faible capacité redistributrice du modèle social américain, en particulier dans le domaine du logement social. Ce que la solidarité essaie de faire chez nous, avec les HLM, les prestations logement, le Smic, on a demandé à la finance de le faire, en pariant sur l'avenir incertain. La redistribution, chassée par la porte, du fait de l'individualisme auto référencé, est revenue en force par la fenêtre avec l'appel aux Etats transformés en pompiers du sauvetage collectif. Dans l'entre temps, les chômeurs vont payer la facture. Retenons cette importante leçon: Pour bien fonctionner, le marché a besoin d'une redistribution juste (niveau économiquement optimal et assurant la protection sociale maximale).

Mais il y a plus. La crise financière est le symptôme avancé d'un excès de désir mal orienté, illimité, désir du toujours plus, du toujours plus vite, du toujours plus rentable, du toujours plus bonifiable. Désir symbolisé par l'argent, en somme, dont on sait qu'il est bon serviteur,

mais, on l'a oublié, mauvais maître. Ce n'est pas qu'une question morale. C'est une question économique et une question de société. Celle-ci engendre, plus que jamais, sous toutes les formes, nouvelles technologies aidant, des désirs multiples, alors que le surplus à distribuer chaque année, dans nos sociétés tertiaires est, au mieux de 2 à 3 %, deux à trois fois moins que dans la société de consommation des années 60. Dans un tel contexte, l'excès de satisfaction des uns ne peut s'opérer qu'aux dépens de l'accès à l'essentiel des autres. Alors qu'il faut inventer un développement fondé sur une sobriété juste créative et solidaire, la finance a fait l'inverse. Elle s'est acharnée à gagner plus sans s'occuper de produire plus. C'est tout cela qu'il faut changer. En revenant à la raison économique, c'est-à-dire à la recherche de taux de rentabilité raisonnables. Un impôt sur les sociétés européennes, dont le taux serait progressif en fonction du taux de rentabilité des fonds propres, pourrait y aider.

Démocratie & Spiritualité

Il peut être utile de faire l'exégèse de textes ou discours importants pour mieux approfondir des thèmes qui nous intéressent comme le rapport entre culture, religion et politique.

Références religieuses dans le discours d'investiture de Barack Obama

JC Devèze

Dans son discours d'investiture du 20 janvier, Barack Obama, hors la phrase conclusive (« Que Dieu vous bénisse et bénisse l'Amérique »), fait nommément référence à Dieu dans les deux phrases suivantes :

- « C'est là la source de notre confiance, le fait de savoir que Dieu nous appelle pour façonner un destin incertain. » Il s'agit pour lui comme pour tous ses concitoyens de se consacrer à la tâche difficile qui les attend, reconnaissant leurs devoirs envers eux-mêmes, envers leur nation et envers le monde.
- « (...) et avec la grâce que Dieu nous accorde, nous avons transmis ce don merveilleux qu'est la liberté pour le remettre aux générations futures. » Il s'agit, sans faiblir, « les yeux fixés sur l'horizon », d'aider les américains à continuer à être porteurs de la vocation de leur nation.

Il multiplie ainsi les références chrétiennes ou spirituelles comme le montrent les citations suivantes :

- « (...) selon les paroles des Ecritures, le temps est venu de laisser de côté les enfantillages. »
- « La promesse divine selon laquelle nous sommes tous égaux, nous sommes tous libres et nous avons tous le droit de chercher le bonheur qui nous revient. »
- « (...) je me tiens devant vous avec un sentiment d'humilité devant la tâche qui nous attend (...) »
- « (...) nous avons une pensée pleine de reconnaissance et d'humilité (...) »
- « (...) une volonté de trouver un sens dans quelque chose qui nous dépasse (...) »

Tout le discours est basé sur un mélange de valeurs morales et de valeurs chrétiennes. Il rappelle des valeurs américaines, qualifiées d'« anciennes » : « travail acharné et honnêteté, courage et fair-play, tolérance et curiosité, loyauté et patriotisme » ; elles ont permis aux premiers arrivants de braver les océans en quête d'une nouvelle vie et aux migrants de

labourer les terres de l'ouest ; d'elles dépend la réussite pour relever les défis. Ailleurs il parle de « ténacité », d'« espoir », de « vertu ». Il devient moralisateur quand il dénonce les « cyniques », les « doléances mesquines », etc.

Dans cette phrase cependant, prônant « la capacité à offrir des opportunités à chaque homme ou femme de bonne volonté. Non par charité, mais parce que c'est la voie la plus sûre vers le bien-être commun (...) », il se démarque explicitement d'une valeur chrétienne

Par ailleurs il reconnaît que les USA sont « une nation de chrétiens et de musulmans, de juifs, d'hindous et d'athées ». Ce qui est important à noter, c'est la mention inhabituelle pour un président américain des athées, des « nonbelievers » et la recherche avec le monde musulman d'une voie nouvelle « fondée sur les intérêts réciproques et le respect mutuel ».

Ce discours prononcé au moment où les USA doivent affronter une période difficile se veut un contrat passé avec les américains ; il repose d'une part sur une volonté du président de servir et d'autre part sur un appel au patriotisme pour défendre la grandeur d'une nation gardienne d'un héritage prestigieux, sur un rappel des valeurs héritées du passé à mobiliser pour réussir et sur un fonds commun moral et religieux. Notre analyse nous conduit à nous interroger aussi sur l'évolution d'une culture américaine marquée par la prétention moralisatrice en lien avec la religion (« faith-based »), illustrée par exemple par la présidence de Georges Bush. Enfin un problème majeur demeure, celui de la contradiction entre d'une part la religiosité altruiste de beaucoup d'américains, très présente dans le discours de Barack Obama, et d'autre part le chacun pour soi des « winners » et le « d'abord les USA ».

Informations diverses

- **Mort de Maurice Pagat**

Tous ceux qui, au cours des trente dernières années, se sont sentis concernés par le chômage et la situation des demandeurs d'emploi ne peuvent qu'être profondément affectés par la disparition de Maurice Pagat le lundi 2 mars 2009. Depuis le début des années 80, il n'a cessé d'alerter l'opinion et les décideurs sur la gravité d'un mal que l'une et les autres avaient tendance à minimiser, voire à ignorer.

Il a lutté inlassablement pour que les demandeurs d'emploi puissent s'organiser pour être en mesure de participer à l'élaboration des politiques qui les concernent au premier chef. Avec le mensuel « Partage », il a, sans défaillance, animé un débat large et ouvert sur toutes les questions concernant l'emploi, l'exclusion et le mode de développement.

La collaboration entre le mouvement Partage et Solidarités Nouvelles face au Chômage s'est construite lors de la réalisation des premiers Etats généraux du Chômage et de l'Emploi en 1989. Elle s'est poursuivie par la publication de manifestes, contre l'exclusion en 1989, des entreprises contre l'exclusion en 1992, ce dernier ayant été à l'origine du manifeste européen des entreprises contre l'exclusion en 1995, point de départ, lui-même, du réseau Corporate Social Responsibility Europe. C'est aussi avec Maurice Pagat que s'est constitué, en 1998, le collectif « l'emploi pour tous » qui a marqué l'entrée groupée des associations dans le champ clos du dialogue social sur les questions de l'emploi.

Le colloque du 18 mars sur « La participation organisée des demandeurs d'emploi à Pôle emploi : bilan, enjeux et perspectives » sera une occasion de lui rendre hommage.

- **Idées-forces pour le XXI^e Siècle**, Chronique Sociale, 2009, ouvrage sous la direction de Armen Tarpinian avec, parmi beaucoup d'autres, des textes de Edgar Morin, René Passet, Paul Diel, Joël de Rosnay, Roger Sue, Patrick Viveret, Cyrille Cahen, Hubert Montagner, Robert Mistahi, Basarab Nicolescu, Charles Rojzman, Bruno Viard et des poèmes
- **Théâtre de l'Arc en ciel** : *La première seconde* (Kiron Espace, Paris 11^{ème}). Des membres de D&S ont prévu d'y aller le 2 avril (www.theatrearcenciel.com).
- **Théâtre en partance** : *Compagnons inconnus*, d'après Georges Bernanos (MC93, Bobigny). Des membres de D&S ont prévu d'y aller le 27 mars.
- **Théâtre des Amandiers**: *Les Fiancés de Loches*, de Georges Feydeau (Nanterre), avec la participation d'acteurs handicapés (Si vous souhaitez venir voir la pièce avec des personnes de D&S entre le 7 et le 9 avril, voici des informations pratiques : le Théâtre met une navette à disposition à la sortie du RER Nanterre Préfecture à partir de 19h35, toutes les 15 mn, la dernière partant à 20h20. En sortie du RER, il faut tourner sur la gauche, c'est indiqué, la navette est blanche).
- **Ecologie et spiritualité** : *Rencontre inter-associative* le 5 avril 2009 (15 – 19h00), au Forum 104, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris (entrée libre)
- Rencontre entre **Henry Quinson**, auteur de "Moine des cités" et **Foudil Benabadji**, (Président de l'union des familles de Culture Musulmane, Aumônier de prison en Savoie, Auteur de « Le soleil de demain : islam et laïcité au seuil des temps modernes »).
Mardi 7 avril au Forum 104 à 20h.
- **Forum pour un monde sans misère**, ATD Quart Monde, les 17,18 et 19 avril 2009 de 12h à 19h à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette (entrée libre)

RAPPEL : Cette lettre est envoyée gratuitement aux sympathisants de D&S. Son coût est facturé 30 € à nos membres la recevant par mail et 50€ à ceux la recevant par courrier.